

[Text]

**Senator Spivak:** It was Mr. Weiner who said so, not Mr. Bouchard.

**Ms. Jackman:** Mr. Weiner as well. I do not think that whatever a bureaucrat or a minister of the government says will be binding on future ministers or officials.

If there are no written assurances from other countries, then it is not going to work and Canada will not be able to send people out; or they will do what Mr. Weiner said he is not going to do: they will send people out without the assurances, and that is what the law says they can do.

**Senator Spivak:** In terms of amendments to this bill, the same principle was used in Bill C-84. The minister said certain things and some of the amendments went toward what the minister said he would do. If you were looking at amending the eligibility screening on that basis, if you were willing to accept, for example, that it was a valid principle that Canada need not protect those who can have protection elsewhere, how would you deal with this?

**Ms. Jackman:** I would write in a requirement that there be bilateral agreements or written assurances that the person could be returned to the country, and I would write in a statutory decision-making paragraph for the adjudicator and the refugee board member to ensure that that person can go to the country they are being sent to.

**Senator Spivak:** So, reasonably, you could not have a 72-hour provision?

**Senator Stanbury:** Unless it were a bilateral or multilateral agreement in advance.

**Ms. Jackman:** Right, but, to be safe, you need both—the individual determination and the multilateral or bilateral agreement.

**Senator Spivak:** Do you think that would go a long way towards fixing this up?

**Ms. Jackman:** Obviously, we would prefer a simple, direct system where you go before two decision-makers, the decision is made and it is over with, rather than all these collateral issues. However, I would think that if the safe-country provision had teeth in it, where there was a determination made as to whether the country was safe for that person, and there was some kind of assurance required or an agreement required that they would be taken into that country and protected if they were a refugee, that would allow them at least to look at the refugee case on a preliminary basis in determining whether or not to send them back to that country. That would certainly minimize the kinds of Charter challenges that could be made.

**Senator Stanbury:** All of the witnesses we have heard—the NGOs, the humanitarian organizations, yourselves—say that they agree with the government; they think that the right answer is to find a quick way of identifying the fraudulent people and getting them out of the country fast. We have heard that time after time, but I have not heard anybody tell us how to do that.

[Traduction]

**Le sénateur Spivak:** C'est M. Weiner qui a dit cela et non M. Bouchard.

**Mme Jackman:** M. Weiner également. Je ne crois pas que les propos d'un bureaucrate ou d'un ministre du gouvernement lieront les futurs ministres ou haut-fonctionnaires.

S'il n'y a pas d'assurances écrites des autres pays, les choses ne fonctionneront pas et le Canada ne pourra renvoyer les gens ou il fera le contraire de ce qu'a dit M. Weiner: il déportera les gens sans assurances comme la loi l'y autorise.

**Le sénateur Spivak:** En ce qui concerne les amendements à ce projet de loi, le même principe a été utilisé pour le projet de Loi C-84. Le ministre a dit certaines choses et certains amendements en ont tenu compte. Si vous songiez à modifier la sélection sur cette base, si vous vouliez accepter, par exemple, la valeur du principe que le Canada n'a pas à protéger ceux qui sont en mesure de l'être ailleurs, quelle mesure prendriez-vous?

**Mme Jackman:** J'exigerais des accords bilatéraux ou des assurances écrites précisant que la personne pourrait être renvoyée d'où elle vient, et j'inclurais un paragraphe conférant un pouvoir de décision statutaire à l'arbitre et aux membres de la Commission pour qu'ils s'assurent que cette personne puisse aller dans le pays où ils la renvoient.

**Le sénateur Spivak:** Ainsi, raisonnablement, vous ne pourriez avoir une disposition prévoyant un délai de 72 heures?

**Le sénateur Stanbury:** A moins que n'ait été conclu à l'avance un accord bilatéral ou multilatéral.

**Mme Jackman:** C'est cela, mais pour être sûr, les deux sont nécessaires—la détermination individuelle et l'accord multilatéral ou bilatéral.

**Le sénateur Spivak:** Croyez-vous que cela permettrait de résoudre une bonne partie du problème?

**Mme Jackman:** De toute évidence, nous préférons un système simple et direct où l'on se présente devant deux décideurs, la décision est prise et c'est fini, plutôt que toutes ces questions accessoires. Toutefois, j'estime que si la disposition concernant le pays désigné comme sûr avait «du mordant», c'est-à-dire qu'on détermine si le pays est sûr pour cette personne, qu'on exige une assurance ou un accord quant à son acceptation et à sa protection s'il s'agissait d'un réfugié, cela permettrait à tout le moins d'étudier le cas du réfugié de façon préliminaire afin d'établir s'il convient ou non de le renvoyer dans ce pays. Voilà qui, à coup sûr, réduirait au minimum toutes les sortes de contestations qui pourraient être faites au titre de la Charte.

**Le sénateur Stanbury:** Tous les témoins que nous avons entendus—les organismes non gouvernementaux, les organismes humanitaires, et vous-même—souscrivent au projet du gouvernement et croient que la solution consiste à trouver un moyen rapide de repérer les fraudeurs et de les expulser rapidement du pays. Nous avons entendu cela à maintes reprises, mais personne ne nous a proposé de solutions.